

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item 83. Val Richer, Vendredi 2 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 83. Val Richer, Vendredi 2 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1854-06-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3817, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

83 Val Richer, Vendredi 2 Juin 1854

Je suis bien aise de savoir Mlle Cerini auprès de vous. Elle me paraît réunir les qualités essentielles aux convenances extérieures. Je souhaite qu'à l'usage elle vous plaise, et que cela dure. Mettez du vôtre. Ce qu'elle a est déjà assez difficile à trouver. Ne vous querellez pas avec Constantin. C'est un excellent homme et il a de l'affection pour vous. Que vous importe son plus ou moins d'esprit ? Vous ne vivez pas avec lui. Il se conduira toujours honorablement, et il vous sera toujours dévoué. Ne lui en demandez pas d'avantage. Vous ne lui donneriez pas l'esprit qu'il n'a pas et vous lui ôteriez les bons sentiments qu'il a.

Génie m'écrit que demain samedi ; il vous aura renvoyé votre bail paraphé et signé. J'en suis charmé, non seulement pour votre repos d'esprit, mais pour notre avenir de Paris auquel je crois toujours très décidément, sans entrevoir comment il reviendra. La foi ferme est dans ma nature. J'y ai été souvent trompé, mais pas toujours. J'ai eu quelquefois raison d'espérer contre toute apparence, assez pour ne désespérer jamais.

On me dit qu'entre l'Autriche et la Prusse, indépendamment de l'article additionnel qui a été publié et qui spécifie les cas de guerre, il y a un article secret par lequel l'Autriche s'engage à ne rien entreprendre d'effectif, contre vous sans une entente préalable avec la Prusse. Je suis assez porté à y croire. Savez-vous qu'on vient de frapper à la Monnaie de Paris une médaille destinée à consacrer le souvenir de l'alliance Franco-Anglo-Turque ? Sur une face, l'Empereur Napoléon III donnant la main droite à la Reine Victoria, et la gauche, au sultan Abdul Medjid, avec ces mots autour. Catholicisme, Protestantisme, Islamisme, Civilisation ; Dieu les protège - sur l'autre face : - sous le règne de l'Emp. Napoléon III et sous celui de la Reine Victoria, la France et la Grande Bretagne se sont unies pour assurer la paix du monde. Il faut convenir qu'elles n'ont pas pris, vers la paix, le chemin le plus court. On prétend que cette médaille a été distribuée à tous les Évêques Français. Mauvaise plaisanterie. Mais quant à la médaille même, on m'assure qu'elle existe, et qu'on l'a vue. Quand je l'aurai vue, je vous le dirai.

Je suppose que je vous écrirai encore demain à Bruxelles, et puis à Ems. Vous me donnerez vos instructions. Je pense avec plaisir que la Princesse Kotchoubey et sa charmante fille sont encore pour deux ou trois mois avec vous. Remerciez les je vous prie, de ma part, de leur aimable souvenir. Et quand vous quitterez Bruxelles, soyez assez bonne pour dire un mot de moi à M. Barrot. J'ai été touché et point surpris de sa courtoisie. C'est dommage que M. Van Praet n'aille pas aussi à Ems ; vous ne remplacerez pas sa conversation.

Onze heures

Je n'ai rien de vous ce matin. Adieu donc. J'espère bien que vous n'êtes pas malade. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 83. Val Richer, Vendredi 2 juin 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1854-06-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5371>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 18/01/2024

---

Val. Richer Vendredi 2 Juin 1854

3817

Je suis bien aise de savoir M<sup>lle</sup>  
de Cerini auprès de vous. Elle me parait  
réunir les qualités essentielles aux convenances  
extérieures. Je souhaite qu'à l'avenir elle vous  
plaise, et que cela dure. Mettez-y du vôtre.  
Ce qu'elle a eu déjà avec difficulté à trouver.

Ne vous querrellez pas avec Constantin.  
C'est un excellent homme et il a de l'affection  
pour vous. Que vous importe son plus ou moins  
d'esprit? Vous ne vivez pas avec lui. Il se  
conduira toujours honorablement et il vous  
sera toujours dévoué. Ne lui en demandez  
pas davantage. Vous ne lui donneriez pas  
l'esprit qu'il n'a pas et vous lui ôteriez les  
bons sentiments qu'il a.

Génie m'écrit que, demain Samedi, il vous  
aura renvoyé votre bail paraphé et signé.  
J'en suis charmé, non seulement pour votre  
repos d'esprit, mais pour notre avenir de  
Paris auquel j'ai tenu toujours très, très, très  
sans autre voir comment il se verra. La foi  
serme est sans ma nature. Il y a de souvent

temps, mais par touches. J'ai eu quelquefois  
raison d'espérer contre toute apparence. C'est  
assez pour ne désespérer jamais.

On me dit qu'entre l'Autriche et la  
Prusse, indépendamment de l'article ad-  
ministratif qui a été publié et qui spécifie  
la cause de guerre, il y a un article secret par  
lequel l'Autriche s'engage à ne rien entre-  
prendre d'offensif contre vous sans une  
entente préalable avec la Prusse. Je suis  
assez porté à y croire.

Savez-vous quel vient de frapper à la  
Monnaie de Paris une médaille destinée à  
commémorer le souvenir de l'alliance Franco-  
Anglo-Turque? Sur une face, l'Empereur  
Napoléon III dominant la main droite à la  
Reine Victoria et la gauche au Sultan  
Abdul-Medjid, avec ces mots autour: Catholique,  
Protestantisme, Islamisme, civilisation; à l'en-  
vers, protège — Sur l'autre face: — Sous le règne  
de l'Emp. Napoléon III et sous celui de la  
Reine Victoria, la France et la Grande  
Bretagne se sont unies pour assurer la paix  
du monde — Il faut convenir qu'elle n'est pas  
rien, car la paix, le chemin le plus court.

On prétend que cette médaille a été distribuée  
à tous les Régens Français. Mauvaise plaisanterie.  
Mais quant à la médaille même, on m'assure  
qu'elle existe et qu'on l'a vue. Si au je l'aurai  
vue, je vous le dirai.

Je suppose que je vous écrirai encore demain  
à Bruxelles, et puis à Paris. Vous me donnerez  
vos instructions. Je pense avec plaisir que la  
Princesse Kentschouky et la charmante fille  
sans mère pour deux ou trois mois avec vous.  
Remerciez-les, je vous prie, de ma part, de  
leur aimable souvenir. Et quand vous quitterez  
Bruxelles, soyez assez bon pour dire un mot  
de moi à M<sup>r</sup> Barrot. J'ai été touché et  
peine surpris de sa courtoisie. C'est dommage  
que M<sup>r</sup> Van Praet n'aille pas aussi à Paris;  
vous ne remplacerez pas la conversation.

Bonne nuit.

Je n'ai rien de vous ce matin. Adieu donc.  
J'espère bien que vous n'êtes pas malade. Adieu,  
adieu.

S,